

# LES LORRAINS ACTIFS A L'ETRAN- GER :

## Une analyse cartographique au niveau communal

Malte Helfer, Isabelle Pigeron-Piroth

De plus en plus de Lorrains traversent la frontière pour exercer leur activité professionnelle. Aujourd'hui plus de 100 000, la plupart d'entre eux travaillent au Luxembourg, un flux en forte hausse, alors que les frontaliers vers l'Allemagne ne cessent de diminuer. L'analyse des communes de résidence révèle des proportions élevées de frontaliers parmi les actifs, à proximité directe du Luxembourg, mais aussi dans des communes plus éloignées. Le phénomène s'éloigne des frontières et soulève de nombreux défis, qu'ils soient environnementaux, sociaux ou économiques ...

**Travail frontalier, analyse communale, cartes, navettes transfrontalières**

### **Employees from Lorraine working abroad: a cartographic analysis at the municipal level**

---

A growing number of people living in Lorraine cross the border for work. Today, there are more than 100 000 commuters, the majority of them working in Luxembourg. The flow of commuters into Luxembourg is on the increase, whereas commuting into Germany continues to shrink. The analysis of communes of residence shows a high proportion of cross-border commuters living as the active population in close vicinity to Luxembourg, but many also live in communes further afield; this phenomenon is moving beyond the borders and raises many issues: environmental, social and economic ...

**Cross-border work, municipal analysis, maps, cross-border flows**

### **Im Ausland beschäftigte Lothringer: eine kartographische Analyse auf kommunaler Ebene**

---

Eine wachsende Zahl von Lothringern überquert die Grenze auf dem Weg zur Arbeit. Heute arbeiten mehr als 100.000 von ihnen im Ausland, meistens in Luxemburg, wohin der Strom stark ansteigt, während die Zahl der Grenzgänger nach Deutschland stetig abnimmt. Die Analyse der Lothringer Wohngemeinden zeigt einen hohen Anteil von Grenzgängern an der Erwerbsbevölkerung, nicht nur in der unmittelbaren Umgebung Luxemburgs, sondern auch in weiter entfernten Gemeinden. Das Phänomen entfernt sich von den Grenzen und bereitet viele Herausforderungen, ökologischer, sozialer und wirtschaftlicher Natur ...

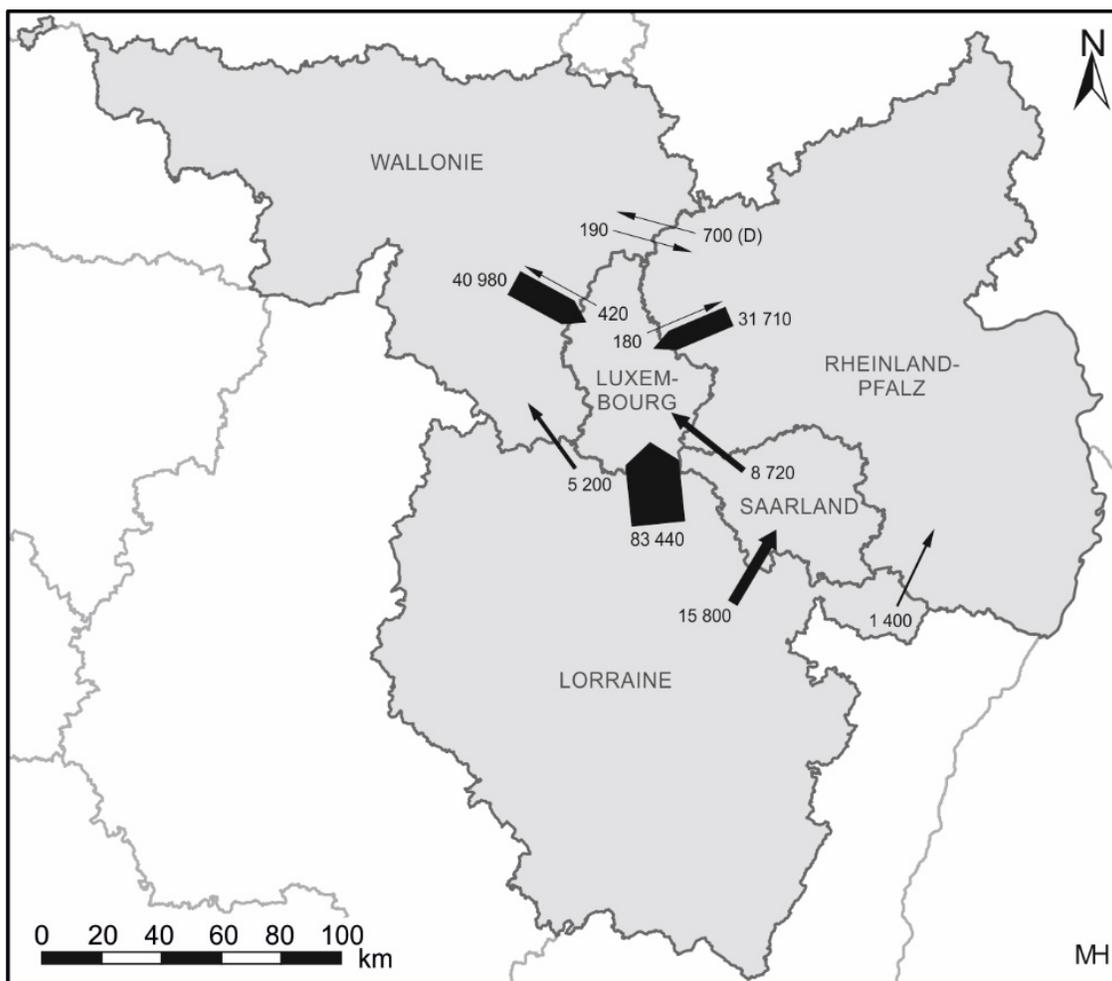
**Grenzpendler, kommunale Analyse, Karten, grenzüberschreitende Pendlerströme**

#### **CITATION PROPOSÉE**

Helfer, M. et Pigeron-Piroth, I. (2019) : Les Lorrains actifs à l'étranger : une analyse cartographique au niveau communal. Dans : *Borders in Perspective - UniGR-CBS cahier thématique*. Les travailleurs frontaliers au Luxembourg et en Suisse : Emploi, Quotidien et Perceptions. Vol. 2 : pp. 27-40. <https://doi.org/10.25353/ubtr-xxxx-2824-db4c>

Au sein de la Grande Région, une large majorité des travailleurs frontaliers réside en Lorraine. La situation géographique particulière de cette ancienne région française - limitrophe de trois pays - fait du Luxembourg, de l'Allemagne (en particulier la Sarre) et de la Belgique trois pays de travail potentiels pour les actifs lorrains.

La majeure partie (77%) des travailleurs frontaliers lorrains exerce une activité au Luxembourg (voir Figure 1). Un flux secondaire a lieu à destination de la Sarre (pour 15% des Lorrains frontaliers). Enfin, les flux de Lorraine vers la Wallonie et la Rhénanie-Palatinat sont moindres (respectivement 5% et 1%).



Flux de travailleurs frontaliers dans la Grande Région SaarLorLux (en 2016) Fig. 1  
 Source : données OIE, cartographie : Malte Helfer (Université du Luxembourg)

## Le pourcentage de frontaliers dans les communes françaises

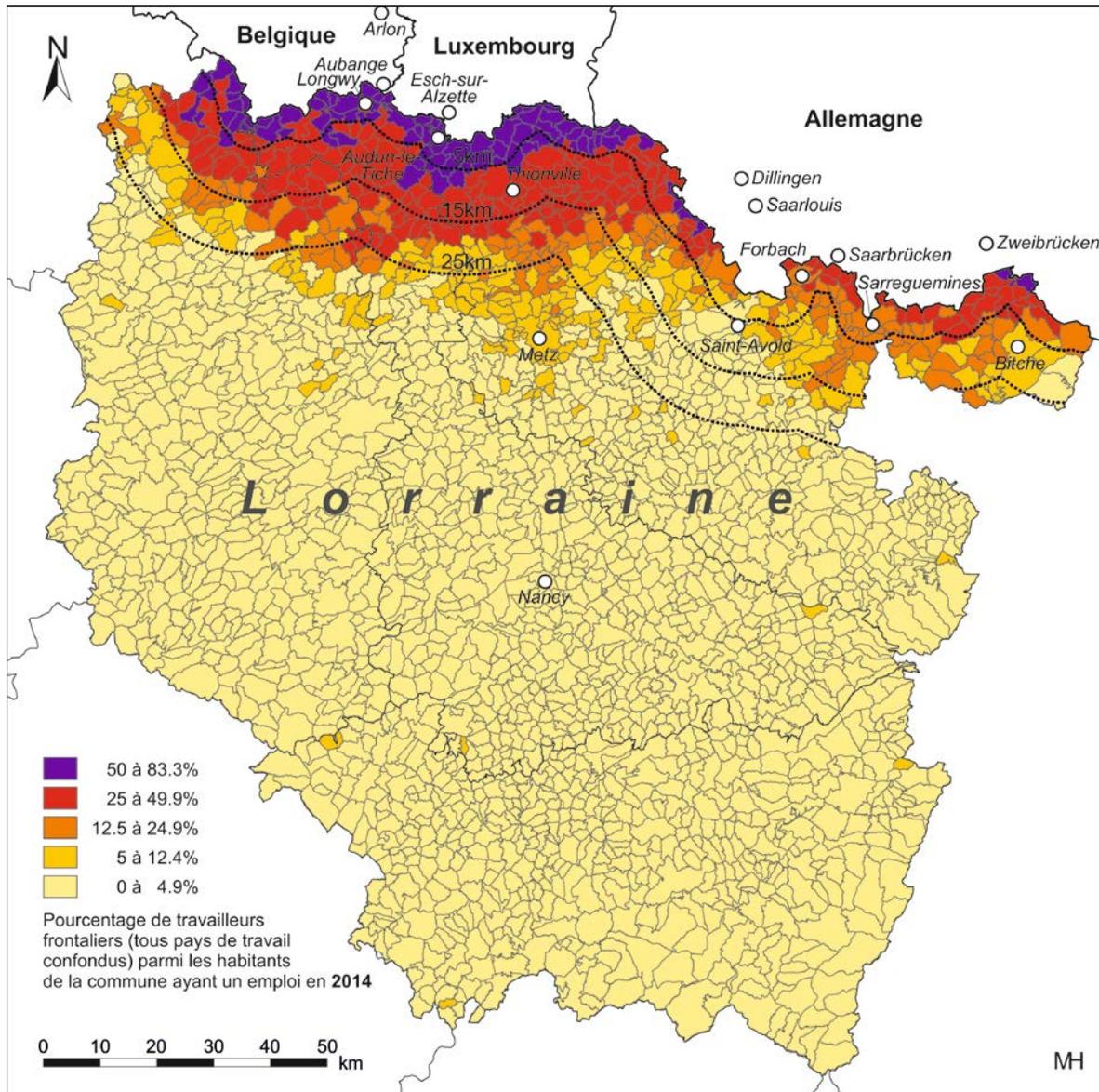
Considérant l'ensemble des travailleurs frontaliers lorrains, sans distinction de pays de travail, certaines communes voient un pourcentage élevé de leurs actifs occupés franchir la frontière pour exercer leur activité professionnelle.

## Un effet manifeste de proximité des frontières

Les proportions les plus importantes se situent dans les communes françaises les plus proches des frontières (voir Figure 2). A moins de 5 km des frontières luxembourgeoises par exemple, plus de la moitié des actifs occupés exerce une activité de l'autre côté de la frontière. Il s'agit majoritairement de petites communes qui n'offrent

pas (ou peu) d'emplois et qui se trouvent souvent géographiquement plus proches des pôles d'emplois luxembourgeois que des pôles d'emplois français. Ces communes, par ailleurs très attractives pour les frontaliers souhaitant se rapprocher de la frontière, ont pour la plupart connu une croissance démographique très importante.

A moins de 5 km des frontières belges, les communes comptent également un pourcentage élevé de travailleurs frontaliers occupés soit en Belgique soit au Luxembourg selon leur situation géographique.



**Pourcentage de travailleurs frontaliers (tous pays de travail confondus) parmi les habitants des communes lorraines ayant un emploi en 2014 Fig. 2**

Source : données INSEE, recensement 2014, cartographie : Malte Helder (Université du Luxembourg)

Note de lecture : En 2014, parmi les habitants d'Audun-le-Tiche ayant un emploi, 66,6% travaillent de l'autre côté des frontières.

## L'importance de l'accessibilité aux emplois

---

Avec l'éloignement de la frontière luxembourgeoise, la proportion de frontaliers dans les communes est de plus en plus faible. Cependant, la proximité n'est pas le seul élément explicatif des navettes transfrontalières : l'accessibilité importe également. Ainsi, la ville de Metz, principale ville de Moselle, compte en 2014 un total de 3 240 habitants qui sont travailleurs frontaliers (pour la quasi-totalité d'entre eux au Luxembourg). Malgré son éloignement (une quarantaine de kilomètres de la frontière luxembourgeoise), elle est bien desservie par le réseau routier (autoroute A31) et ferroviaire, mais aussi par plusieurs bus transfrontaliers.

## Le travail frontalier en Allemagne

---

Du côté de l'Allemagne, la proximité directe des frontières montre également des proportions de frontaliers importantes par rapport aux communes plus éloignées, mais ne garantit pas des pourcentages aussi élevés qu'à proximité du Luxembourg, car le travail frontalier vers l'Allemagne est en perte de vitesse depuis plusieurs années déjà. Seules cinq communes comptabilisent en 2014 plus de la moitié de frontaliers parmi leurs habitants actifs. Elles se situent à proximité des principaux pôles d'emploi allemands : Sarrebruck et Saarlouis en Sarre ainsi que Zweibrücken en Rhénanie-Palatinat.

## Les principales navettes transfrontalières domicile-travail

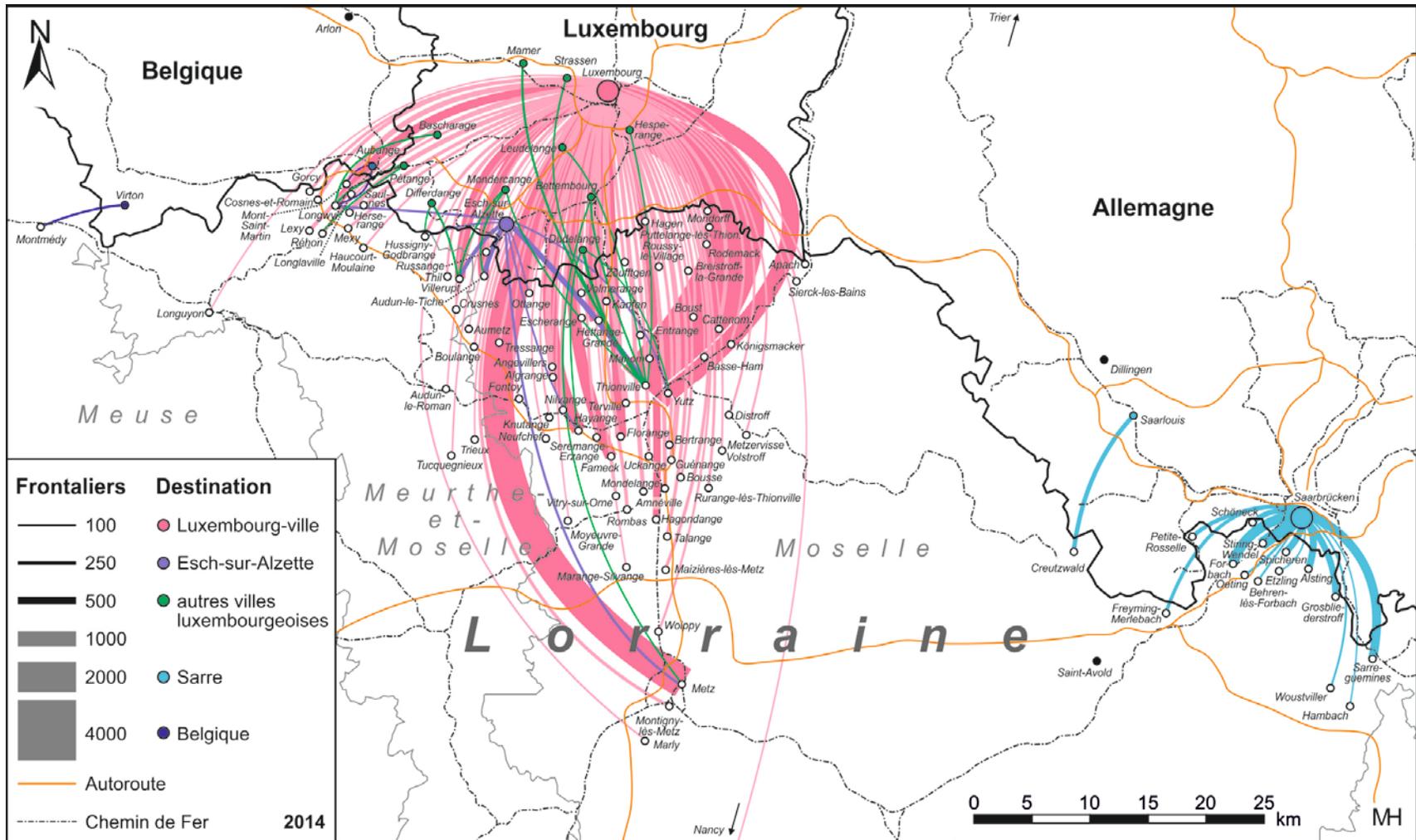
Luxembourg-Ville est sans conteste un pôle d'emploi majeur (voir Figure 3). Son attraction ne se limite pas aux communes françaises les plus proches de la frontière. Elle va bien au-delà de Thionville, principale commune de résidence des travailleurs frontaliers (avec près de 4 000 actifs vers Luxembourg-Ville, voir Figure 4), sa voisine Yutz (avec 1 200 frontaliers vers Luxembourg-Ville) ou encore Hettange-Grande (au Nord de Thionville, avec 1 200 frontaliers également). La

ville de Metz compte elle aussi un flux majeur à destination de Luxembourg (2 000 personnes en 2014), ce qui en fait le second flux le plus important, après Thionville-Luxembourg (voir Figure 4).

Plusieurs communes au sud de Thionville sont également très concernées par le travail frontalier vers la capitale: Fameck, Florange, Hayange comptent chacune entre 700 et 1 000 navetteurs vers Luxembourg-Ville. Ces communes d'une population de 10 000 à 15 000 habitants se situent à proximité des axes routiers majeurs conduisant au Luxembourg (notamment les autoroutes A30 et A31).

Esch-sur-Alzette constitue le second pôle d'emploi des frontaliers venant de France, avec comme principales communes de résidence Thionville, mais aussi Audun-le-Tiche et Villerupt, toutes proches (respectivement 370, 325 et 265 habitants travaillant à Esch-sur-Alzette). Moins de 200 personnes habitant à Metz travaillent à Esch-sur-Alzette, soit le dixième du flux vers la capitale luxembourgeoise. Les explications de ces faibles effectifs peuvent être multiples : tout d'abord le type d'emplois offerts (dans l'ensemble plus industriels et moins qualifiés à Esch-sur-Alzette), l'accessibilité également (pas de liaisons ferroviaires directes ...). Il est à noter que le développement récent de la Cité des Sciences sur les anciennes friches industrielles d'Esch-Belval (et l'installation de l'Université du Luxembourg notamment), ne sont pas encore visibles dans les données de 2014. Elles le seront probablement dans les années futures avec un report d'une partie des navettes de Luxembourg vers Esch-sur-Alzette et probablement une modification des profils sociodémographiques des actifs occupés à Esch-sur-Alzette.

D'autres communes luxembourgeoises à la périphérie de Luxembourg, mais aussi d'Esch-sur-Alzette, sont concernées par des navettes de 100 à 150 personnes (Mamer, Strassen, Hesperange...). Il existe également des flux de proximité : Dudelange, Differdange, Pétange et Bascharage attirant chacune entre 150 et 200 actifs de communes françaises très proches.



**Flux domicile-travail (par commune) des frontaliers résidant en Lorraine (en 2014, flux >100 personnes) Fig. 3**

Source : données INSEE (RP2014) ; cartographie : Malte Helfer (Université du Luxembourg)

Note de lecture de la carte : En 2014, 3 975 personnes domiciliées à Thionville vont travailler dans la ville de Luxembourg.

## Attractivité des territoires de résidence

Le nord de la Meurthe et Moselle (aux alentours de Longwy) possède plusieurs particularités. Tout d'abord, sa proximité directe du Luxembourg et de la Belgique en fait deux destinations potentielles de travail. Il existe ainsi des navettes à destination de la Belgique, principalement la ville voisine d'Aubange (200 personnes pour Mont-Saint-Martin–Aubange et 100 personnes pour Longwy–Aubange). Bien qu'importantes, les navettes transfrontalières vers le Luxembourg sont moins nombreuses que pour la partie moselane. Les caractéristiques démographiques de ces territoires ne sont en effet pas les mêmes : la Moselle (côté Sillon Lorrain) est beaucoup plus urbanisée et peuplée. La question de l'accessibilité, mais probablement aussi celle de l'attractivité des territoires transparaît à travers ces chiffres. Longwy et ses environs portent encore

les stigmates de la désindustrialisation et sont moins attractives que les environs de Thionville, même si Longwy renoue ces derniers temps avec la croissance démographique (après des années de déclin).

## Les navettes vers l'Allemagne

Plus à l'est, les principales destinations des frontaliers occupés en Allemagne sont Sarrebruck et Sarrelouis. Les trois principales communes de résidence des frontaliers occupés à Sarrebruck sont Stiring-Wendel (820 personnes), Forbach (680) et Sarreguemines (600). Sarrelouis, plus éloigné de la frontière et moins pourvoyeur d'emplois que Sarrebruck, exerce surtout une attraction sur Creutzwald (300 personnes).

Commune de résidence en France	Commune de travail	Effectif 2009	Effectif 2014
Thionville	LUXEMBOURG	3317	3974
Metz	LUXEMBOURG	1914	2082
Yutz	LUXEMBOURG	1145	1168
Hettange-Grande	LUXEMBOURG	933	1121
Hayange	LUXEMBOURG	686	959
Stiring-Wendel	SAARBRÜCKEN	839	823
Fameck	LUXEMBOURG	483	804
Audun-le-Tiche	LUXEMBOURG	697	744
Florange	LUXEMBOURG	497	743
Villerupt	LUXEMBOURG	706	713
Forbach	SAARBRÜCKEN	716	678
Sarreguemines	SAARBRÜCKEN	699	598
Longwy	LUXEMBOURG	705	570
Hagondange	LUXEMBOURG	318	503
Terville	LUXEMBOURG	528	422
Grosbliedestroff	SAARBRÜCKEN	503	438

Les principales navettes transfrontalières au départ de Lorraine (2009 et 2014) Fig. 4  
Source : INSEE, recensement de la population 2014 (exploitation complémentaire)

## L'évolution des navettes transfrontalières depuis 2009

---

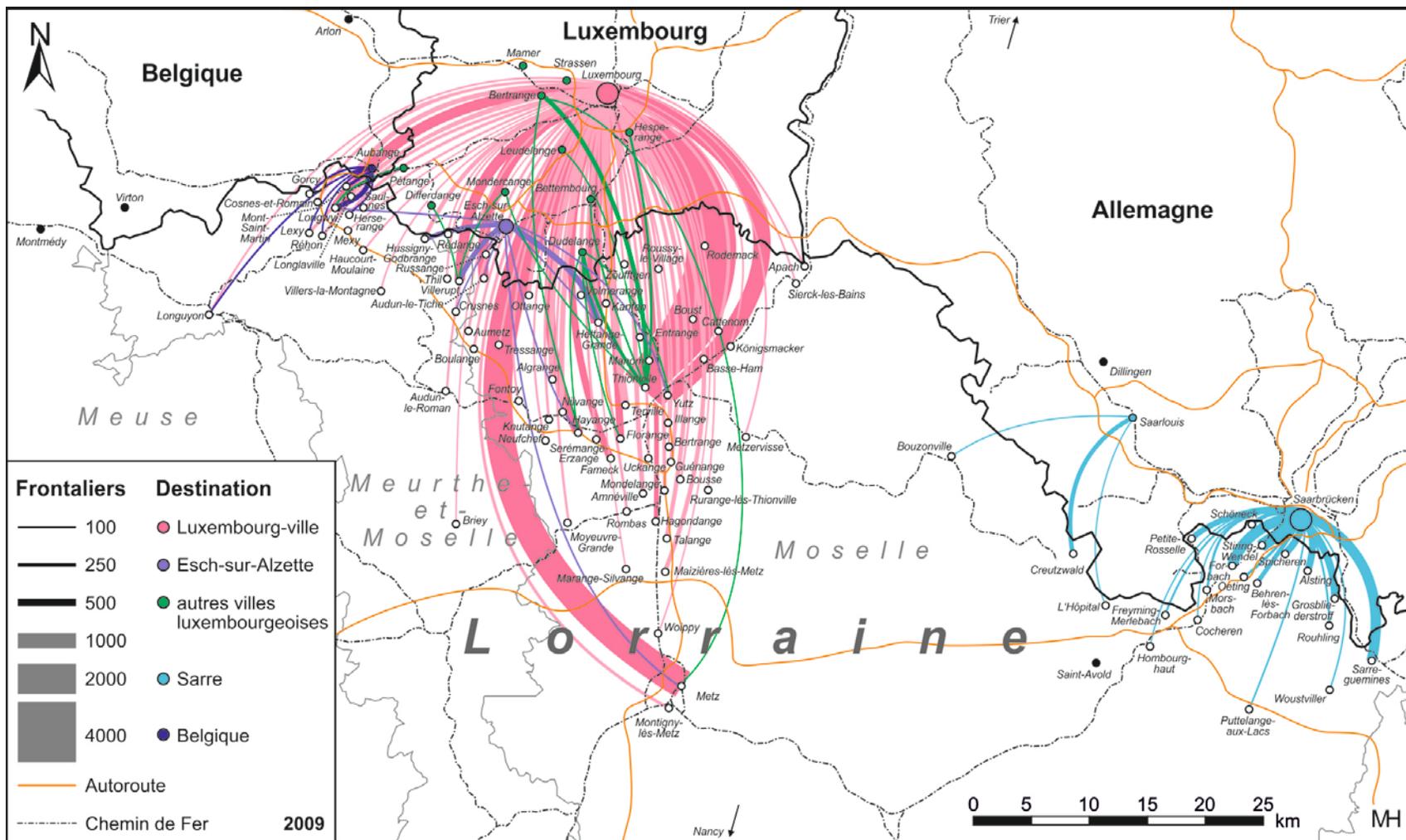
A la frontière allemande, il y avait en 2009 davantage de navettes de plus de 100 personnes.

En effet, certaines communes apparaissaient sur la carte de 2009, mais plus sur celle de 2014 (voir Figures 5 et 6). C'est par exemple le cas de L'Hôpital ou Bouzonville (à destination de Sarrelouis). Par ailleurs, les navettes les plus longues vers Sarrebruck (au départ de Puttelange-aux-Lacs et Hombourg-Haut notamment) disparaissent également de la carte de 2014. Il y a un resserrement à proximité directe des frontières.

Du côté du Luxembourg, les constats sont tout autres. Les effectifs étaient moins importants en 2009 (taille des flèches) : pour Thionville–Luxembourg 3 300 personnes en 2009 contre près de 4 000 cinq ans plus tard (voir Figure 4). Le flux Metz–Luxembourg semble avoir connu sur la période une hausse plus modérée (1 910 personnes en 2009), probablement liée à la multiplication des lieux de travail des Messins qui ne se limitent désormais plus à la capitale luxembourgeoise.

La figure 4 nous indique également la forte hausse des navettes Hayange–Luxembourg, Fameck–Luxembourg ou Florange–Luxembourg. A l'inverse, les habitants de Longwy travaillant à Luxembourg étaient plus nombreux en 2009. Faut-il y voir des difficultés d'adéquation de la population longovicienne aux emplois de la capitale ? une répartition vers d'autres lieux de travail ? voire de résidence ?

A la frontière belge, alors que sept communes des environs de Longwy avaient des navettes de plus de 100 personnes se dirigeant vers Aubange en 2009, seules Longwy et Mont-Saint-Martin subsistent en 2014. Inversement, Virton n'apparaissait pas dans les navettes transfrontalières majeures en 2009, alors que c'est le cas en 2014.



Flux domicile-travail (par commune) des frontaliers résidant en Lorraine (en 2009, flux >100 personnes) Fig. 5

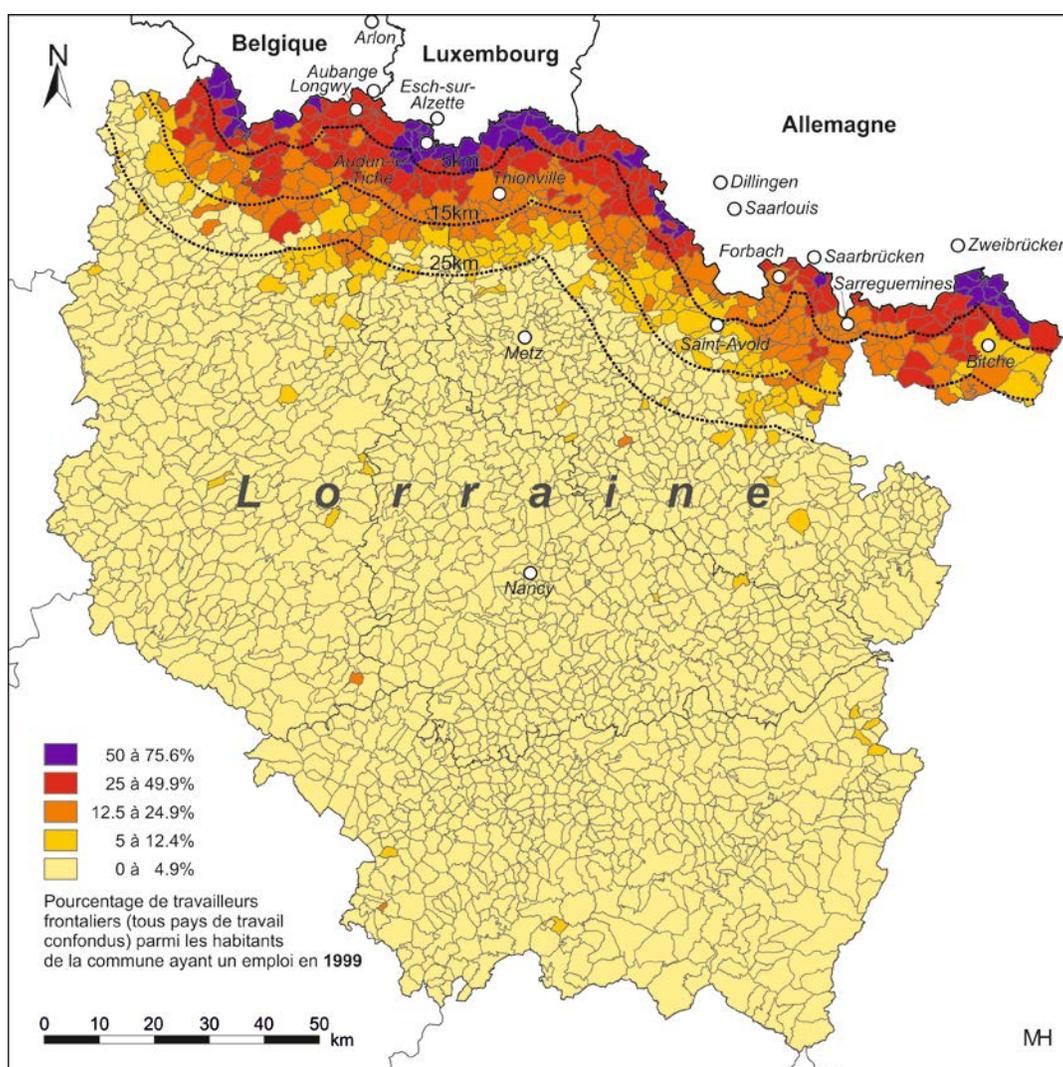
Source : données INSEE (RP2014) ; cartographie : Malte Helfer (Université du Luxembourg)

## Le pourcentage de frontaliers dans les communes de résidence il y a 15 ans

En 1999, les travailleurs frontaliers lorrains étaient moins nombreux en tout (environ 68 600 contre 97 400 en 2014 d'après les données issues du recensement INSEE) et représentaient des proportions moindres d'actifs dans les communes françaises (voir Figure 6).

## Des proportions bien moindres de frontaliers dans les communes en 1999

Les communes ayant plus de la moitié de leurs actifs travaillant de l'autre côté de la frontière étaient nettement moins nombreuses en 1999. La distance à la frontière avait beaucoup plus d'effet dissuasif sur la part de travailleurs frontaliers. Entre 15 et 25 km des frontières luxembourgeoises, la quasi-totalité des communes ne dépassaient pas les 25% de travailleurs frontaliers parmi leurs actifs.



**Pourcentage de travailleurs frontaliers (tous pays de travail confondus) parmi les habitants des communes lorraines ayant un emploi en 1999 Fig. 6**

Source : données INSEE, recensement 1999, cartographie : Malte Helfer (Université du Luxembourg)

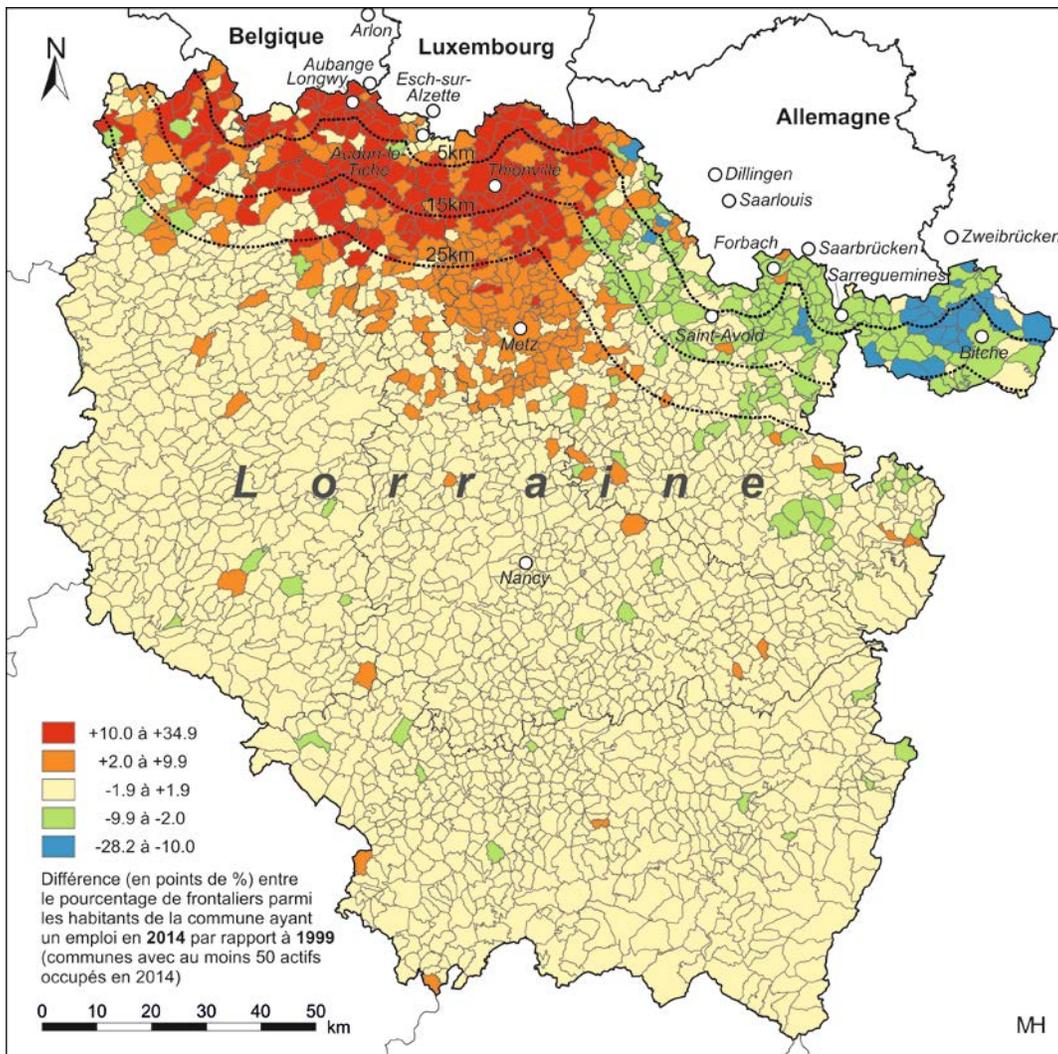
Note de lecture : En 1999, parmi les habitants d'Audun-le-Tiche ayant un emploi, 64,7% travaillaient de l'autre côté des frontières.

## Une part croissante d'actifs frontaliers près du Luxembourg, en baisse près de l'Allemagne

Les évolutions depuis 1999 sont révélatrices de l'importance prise par le phénomène frontalier dans les communes lorraines proches du Luxembourg et de la Belgique. Précisons que les évolutions du pourcentage de frontaliers peuvent être dues aux évolutions des effectifs de frontaliers

habitant ces communes et/ou à celles du nombre d'actifs habitant ces communes. Cette dernière information est impactée à la fois par les évolutions de la population en âge de travailler mais également par les arrivées et départs de la commune.

La carte des évolutions de la part des frontaliers entre 1999 et 2014 montre qu'à moins de 5 km des frontières luxembourgeoises et belges, les proportions de frontaliers dans la population active des communes ont toutes augmenté<sup>ii</sup>, parfois de plus de 10 points de pourcentage (voir Figure 7). Le travail frontalier est ancré dans l'économie locale et prend de plus en plus d'importance dans ces communes.



Evolution des proportions de frontaliers dans les communes entre 1999 et 2014 (en points de %) Fig. 7

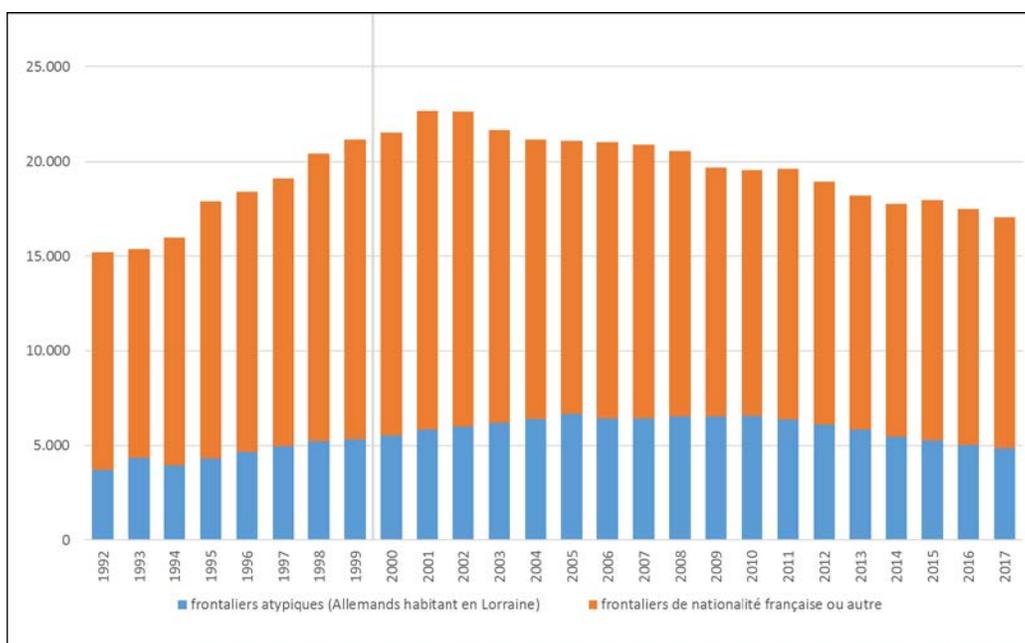
Source : données INSEE, recensements, cartographie : Malte Helfer (Université du Luxembourg)

Note de lecture : Entre 1999 et 2014, la proportion d'habitants d'Audun-le-Tiche ayant un emploi de l'autre côté des frontières a augmenté de 1,9 points.

En Moselle-Est à proximité des frontières allemandes, les évolutions sont inverses, car orientées à la baisse depuis 1999. Depuis le premier recrutement ciblé d'ouvriers lorrains pour des entreprises industrielles sarroises à Dillingen, Sarrelouis, Sarrebruck et Hombourg au début des années 1970, le nombre de frontaliers lorrains en Sarre augmentait régulièrement pour atteindre un maximum en 2001-2002 (voir Figure 8). Le ralentissement économique de l'industrie sarroise à partir de 1999 combiné à un âge moyen élevé des frontaliers lorrains en Sarre a entraîné, avec un léger retard, une baisse significative du nombre de frontaliers en Sarre à partir de 2002. En 2017,

17 060 frontaliers français travaillaient en Sarre, soit près d'un tiers de moins qu'en 2001 (OIE, 2019). 28.5% de ces frontaliers sont des Allemands qui ont choisi d'habiter en Lorraine et de travailler en Allemagne – des frontaliers atypiques.

Les travailleurs frontaliers représentent une part de moins en moins importante de la population, surtout dans les communes les plus à l'Est, aux environs de Bitche. La part de frontaliers par commune a plus fortement chuté durant la période 1999-2006 qu'après 2006 (Figures 9 et 10). Assisterait-on à une forme de stabilisation du phénomène ?



**Evolution du nombre des frontaliers de la Lorraine vers la Sarre 1992-2017 Fig. 8**

Indication : La méthode de calcul a changé entre 1998 et 1999.

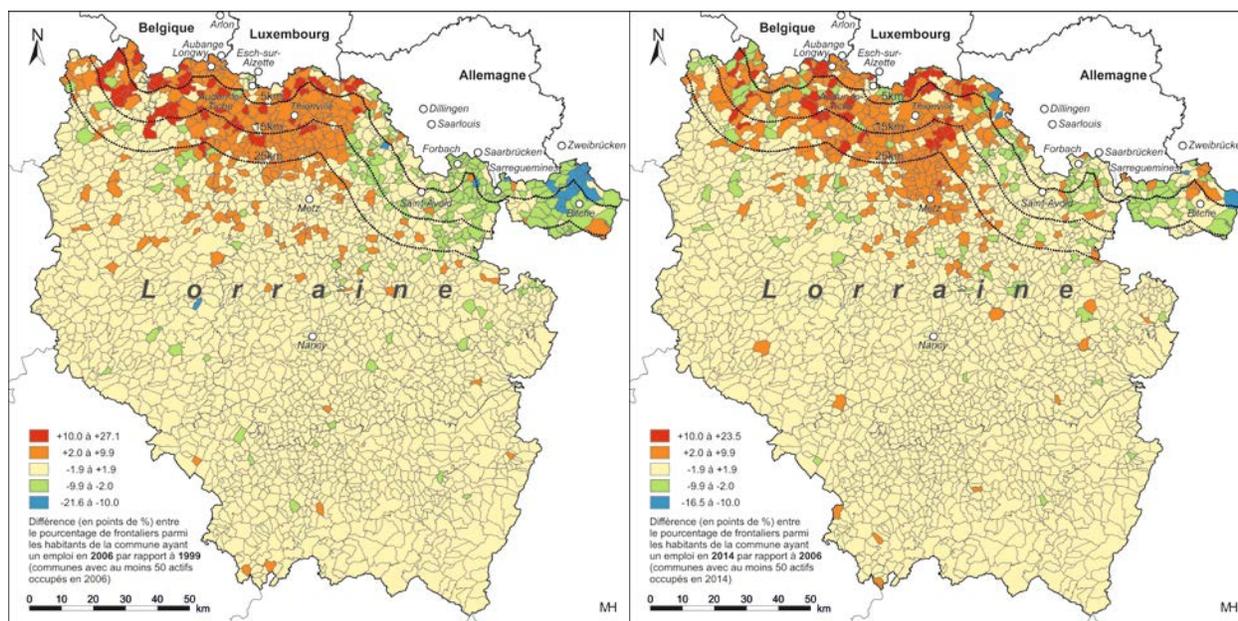
Sources : IBA/OIE, 2016, p. 49 ; IBA/OIE, 2019, p. 46.

En Rhénanie-Palatinat (notamment à Zweibrücken) travaillent des frontaliers lorrains et alsaciens. Comme en Sarre, le développement du travail frontalier a commencé au début des années 1970 et a atteint son apogée en 2001. Le nombre de frontaliers de France travaillant en Rhénanie-Palatinat (4 307 en 2017, dont presque un tiers de Lorrains et deux tiers d'Alsaciens), ne représente néanmoins qu'un quart des frontaliers actifs en Sarre. Les principaux lieux de travail des Lorrains actifs en Rhénanie-Palatinat sont Zweibrücken, Pirmasens et dans le district Südwestpfalz.

Du côté des frontières luxembourgeoises, la période la plus récente (2006-2014) révèle une hausse de la proportion de frontaliers entre 2 à près de 10 points de pourcentage sur tout un axe Luxembourg–Thionville–Metz, s'étendant jusqu'à certains villages au sud de Metz. De 3.1% d'actifs résidents frontaliers en 1999, la ville de Metz compte par exemple 7.1% de travailleurs frontaliers quinze ans plus tard. Les effectifs de travailleurs frontaliers ont doublé sur la période. Etant donné que la population active ayant un emploi a diminué dans le même temps (surtout

entre 2009 et 2014, notamment du fait de la diminution de la population en âge de travailler), cela a renforcé la proportion de frontaliers. Les environs et le sud de Longwy voient aussi un net renforcement de leur pourcentage de travail-

leurs frontaliers, tout comme le sud-est de Thionville, ainsi que les petites communes directement frontalières (autour de Zoufftgen).



Evolution de la proportion de frontaliers sur la période 1999-2006 et 2006-2014 Fig. 9 et 10  
 Source : données INSEE, recensements, cartographie : Malte Helfer (Université du Luxembourg)

## Des impacts multiples et divers pour les communes les plus concernées

Les impacts pour les communes ayant un fort pourcentage de travailleurs frontaliers sont nombreux et divers. Tout d'abord, la proximité des frontières permet aux habitants de ces communes de profiter des emplois disponibles à l'étranger. Le travail frontalier peut constituer en effet une échappatoire au manque d'emploi local (Pigeron-Piroth et al, 2018). Certaines communes renouent par ailleurs avec la croissance démographique du fait de leur proximité avec le Luxembourg. Cependant, les plus petites peuvent souffrir d'une image de communes dortoir, délaissées par leurs habitants durant leur journée de travail (souvent allongée du fait de la longueur et de la difficulté des navettes domicile-travail). Des aménagements peuvent ainsi être nécessités par les

besoins spécifiques de ces populations (allongement des horaires de garde des enfants par exemple), mais également des investissements (écoles, équipements...) qui peuvent parfois être coûteux pour de très petites communes ayant par ailleurs connu une forte croissance démographique.

Les retombées sont positives sur l'économie locale du fait du pouvoir d'achat plus élevé des travailleurs frontaliers (compte tenu des salaires plus élevés perçus au Luxembourg). Au-delà de l'impact démographique communal, l'apparition de nouvelles activités économiques orientées vers les services et les loisirs par exemple se développe à proximité des frontières, entraînant un certain renouveau, en rupture avec le passé industriel de certaines communes (comme Longwy) (Belkacem et Pigeron-Piroth, 2019).

Les défis liés à la hausse de la proportion de travailleurs frontaliers dans les communes sont multiples. Environnementaux, ils posent la question de la saturation des principaux axes de déplacement et toutes les problématiques qui y

sont liées (pollution, bruit, encombrement, stress...). Les défis sont également sociaux pour les communes ayant connu une forte croissance

démographique, qui cherchent à préserver la cohésion sociale entre anciens et nouveaux habitants aux profils parfois très différents.

#### Encart méthodologique

Les données utilisées sont celles du recensement français de la population (INSEE, 2014). Il permet de savoir combien d'habitants d'une commune ont un emploi à l'étranger (sans distinction du pays de travail). Le recensement de la population est une source déclarative (les personnes indiquent qu'elles travaillent à l'étranger), ce qui peut conduire à des différences par rapport à d'autres sources (administratives par exemple).

La proportion de frontaliers correspond au pourcentage de frontaliers parmi les habitants de la commune **ayant un emploi**.

Les cartes d'évolution présentent l'évolution en points de pourcentage dans la part de frontaliers parmi les actifs de la commune (exemple : une commune qui compte 20% de frontaliers en 1999 et 45% en 2014 aura une évolution de +25 points).

Sur la période de temps considérée, plusieurs fusions et partitions de communes ont eu lieu :

2004 : Récicourt = Brabant-en-Argonne + Brocourt-en-Argonne + Récicourt (rétablis après leur fusion de 1973)

2013 : Le Magny + Fontenoy-le-Château = Fontenoy-le-Château

2015 : Loisey-Culey = Culey + Loisey (rétablis après leur fusion de 1973)

2016 : Ancy-sur-Moselle + Dornot = Ancy-Dornot

2016 : Aumontzey + Granges-sur-Vologne = Granges-Aumontzey

2016 : Colroy-la-Grande + Provenchères-sur-Fave = Provenchères-et-Colroy

2016 : Girmont + Oncourt + Thaon-les-Vosges = Capavenir Vosges.

Enfin, il y a quelques communes détruites pendant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale qui n'ont pas d'habitants : Beaumont-en-Verdunois, Bezonvaux, Cumières-le-Mort-Homme, Fleury-devant-Douaumont, Haumont-près-Samogneux et Louvemont-Côte-du-Poivre. Pour le calcul des évolutions, les valeurs manquantes des communes ayant fusionné ou partitionné ont été calculées par interpolation : (exemple : si dans l'année avant leur fusion une commune A compte 24 frontaliers pour une population active occupée de 200 (= 12.0%), et une commune B compte 8 frontaliers pour une population active occupée de 120 (= 6.67%), la nouvelle commune C est recalculée pour l'année avant la fusion avec  $24 + 8 = 32$  frontaliers pour une population active occupée de  $200 + 120 = 320$ , et une part de frontaliers de  $32 / 320 = 10.0\%$ .

## NOTES

<sup>i</sup> Voir encart méthodologique

<sup>ii</sup> A quelques exceptions près, pour des petites communes ou encore pour Ottange (qui a connu une forte hausse du nombre de ses actifs résidents). Précisons que les frontaliers sont rapportés à la population active ayant un emploi.

## RÉFÉRENCES

---

- Belkacem, R. et Pigeron-Piroth, I. (2019) 'The economic impact of cross-border work on the municipalities of residence: an example at the French-Luxembourgish border', dans Wille, C., Nienaber, B. (éds.), *Border Experiences in Europe Life, Work, Communication and Knowledge*, NOMOS, (In press).
- OIE (2016) *10<sup>e</sup> Rapport de l'OIE, Mobilité des frontaliers*.
- OIE (2019) *11<sup>e</sup> Rapport de l'OIE, Mobilité des frontaliers*.
- Pigeron-Piroth, I., Le Texier, M., Belkacem, R. et Caruso, G. (2018) 'Déterminants individuels et territoriaux des navettes internes ou transfrontalières des actifs résidant en France', *Espace, Populations, Sociétés*, 2017(3), pp. 1-30.
- Wille, C. (2010) Grenzgänger in der Großregion SaarLorLux (1998-2008). <http://gr-atlas.uni.lu/index.php/de/articles/ar65/gg191?task=view&id=1357> (accédé 14 janvier 2019).
- Wille, C. (2011) Atypische Grenzgänger in der Großregion SaarLorLux. <http://gr-atlas.uni.lu/index.php/de/articles/ar65/at659?task=view&id=1819> (accédé 14 janvier 2019).

## ADRESSES

---

Malte Helfer, adjoint de recherche, Institut de Géographie et d'aménagement du territoire, Université du Luxembourg, Campus Belval | Maison des Sciences Humaines, 11 Porte des Sciences L-4366 Esch-sur-Alzette, Luxembourg, [malte.helfer@uni.lu](mailto:malte.helfer@uni.lu)

Isabelle Pigeron-Piroth, collaboratrice de recherche, Institut de Géographie et d'aménagement du territoire, Université du Luxembourg, Campus Belval | Maison des Sciences Humaines, 11 Porte des Sciences L-4366 Esch-sur-Alzette, Luxembourg, [isabelle.piroth@uni.lu](mailto:isabelle.piroth@uni.lu)

## NOTES BIOGRAPHIQUES

---

**MALTE HELFER** est chercheur à l'Université du Luxembourg et membre de l'UniGR-Center for Border Studies. Ses principaux domaines de recherche sont les systèmes d'information géographique et la cartographie interactive (il est notamment en charge du GR-ATLAS, atlas interactif de la Grande Région SaarLorLux), l'histoire industrielle, le patrimoine culturel et industriel et la Grande Région SaarLorLux.

**ISABELLE PIGERON-PIROTH** est collaboratrice de recherche à l'Université du Luxembourg et membre de l'UniGR-Center for Border Studies. Ses principaux domaines de recherche sont l'emploi et les mobilités (mobilité du travail, mobilité résidentielle, etc.) en contexte transfrontalier. Ses recherches concernent les marchés du travail transfrontaliers et leurs impacts et enjeux sur le développement transfrontalier au sein de la Grande Région SaarLorLux.



**Interreg**  
Grande Région | Großregion



## **BORDERS IN PERSPECTIVE**

UniGR-CBS Cahier Thématique 2/2019

# **LES TRAVAILLEURS FRONTALIERS AU LUXEMBOURG ET EN SUISSE : Emploi, Quotidien et Perceptions**

UNIVERSITÉ DU LUXEMBOURG  
Isabelle Pigeron-Piroth, Christian Wille (éds.)

## ÉDITEURS

### **Isabelle Pigeron-Piroth**

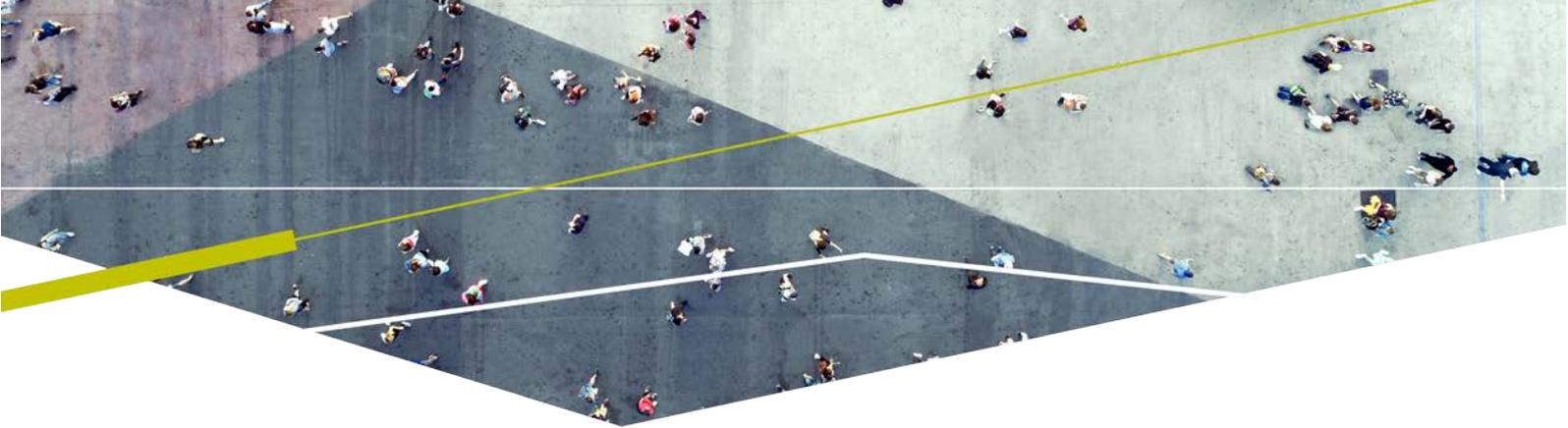
Université du Luxembourg  
UniGR-Center for Border Studies  
c/o Institute of Geography and Spatial Planning  
11, Porte des Sciences  
L-4366 Esch-sur-Alzette

### **Christian Wille**

Université du Luxembourg  
UniGR-Center for Border Studies  
c/o Institute of Geography and Spatial Planning  
11, Porte des Sciences  
L-4366 Esch-sur-Alzette

UniGR-Center for Border Studies  
Luxembourg, 2019

DOI : <https://doi.org/10.25353/ubtr-xxxx-2824-db4c>



# UniGR-Center for Border Studies

CENTRE EUROPEEN D'ETUDES SUR LES FRONTIERES  
EUROPÄISCHES ZENTRUM FÜR GRENZRAUMFORSCHUNG

**EN** It is a thematic cross-border network of approximately 80 researchers within the university grouping University of the Greater Region (UniGR) conducting research on borders, their meanings and challenges. Due to its geographical position in the “heart of Europe”, its expertise and disciplinary diversity, the UniGRCBS has the best prerequisites for becoming a European network of excellence. For the creation of a “European Center for Competence and Knowledge in Border Studies”, the Interreg VA Greater Region program provides the UniGR-CBS network with approximately EUR 2 million ERDF funding between 2018 and 2020. Within this project, the UniGR-CBS aims at developing harmonized research tools, embedding Border Studies in teaching, promoting the dialogue on cross-border challenges between academia and institutional actors and supporting the spatial development strategy of the Greater Region.

**FR** C'est un réseau transfrontalier et thématique qui réunit environ 80 chercheuses et chercheurs des universités membres de l'Université de la Grande Région (UniGR) spécialistes des études sur les frontières, leurs significations et enjeux. Grâce à sa position géographique au « cœur de l'Europe », à sa capacité d'expertise et à la diversité des disciplines participantes, l'UniGR-CBS revêt tous les atouts d'un réseau d'excellence européen. L'UniGR-CBS bénéficie d'un financement d'environ 2 M € FEDER pendant trois ans dans le cadre du programme INTERREG VA Grande Région pour mettre en place le Centre européen de ressources et de compétences en études sur les frontières. Via ce projet transfrontalier, le réseau scientifique UniGR-CBS créera des outils de recherche harmonisés. Il œuvre en outre à l'ancrage des Border Studies dans l'enseignement, développe le dialogue entre le monde scientifique et les acteurs institutionnels autour d'enjeux transfrontaliers et apporte son expertise à la stratégie de développement territorial de la Grande Région.

**DE** Es ist ein grenzüberschreitendes thematisches Netzwerk von rund 80 Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftlern der Mitgliedsuniversitäten des Verbunds Universität der Großregion (UniGR), die über Grenzen und ihre Bedeutungen sowie Grenzraumfragen forschen. Dank seiner geographischen Lage „im Herzen Europas“, hoher Fachkompetenz und disziplinärer Vielfalt verfügt das UniGR-CBS über alle Voraussetzungen für ein europäisches Exzellenz-Netzwerk. Für den Aufbau des Europäischen Kompetenz- und Wissenszentrums für Grenzraumforschung wird das Netzwerk UniGR-CBS drei Jahre lang mit knapp 2 Mio. Euro EFRE-Mitteln im Rahmen des INTERREG VA Großregion Programms gefördert. Im Laufe des Projekts stellt das UniGR-Netzwerk abgestimmte Forschungswerkzeuge bereit, verankert die Border Studies in der Lehre, entwickelt den Dialog zu grenzüberschreitenden Themen zwischen wissenschaftlichen und institutionellen Akteuren und trägt mit seiner Expertise zur Raumentwicklungsstrategie der Großregion bei.



# Sommaire

## Préface/Vorwort

---

Heinz Bierbaum, Jeanne Ruffing  
(Observatoire Interrégional du Marché de l'Emploi de la Grande Région) 7

## Le travail frontalier dans une optique comparative : Contextes et enjeux

---

Isabelle Pigeron-Piroth, Christian Wille (Université du Luxembourg) 9

## Le travail frontalier au Luxembourg : Eléments de contexte et de portrait statistique

---

Isabelle Pigeron-Piroth (Université du Luxembourg) 13

## Les Lorrains actifs à l'étranger : Une analyse cartographique au niveau communal

---

Isabelle Pigeron-Piroth, Malte Helfer (Université du Luxembourg) 27

## Les impacts économiques et territoriaux du travail frontalier sur les territoires de résidence : L'exemple du bassin de Longwy

---

Rachid Belkacem (Université de Lorraine), Isabelle Pigeron-Piroth (Université du Luxembourg) 41

## Déchiffrer le phénomène des travailleurs transfrontaliers en Suisse

---

Cédric Duchêne-Lacroix (Université de Bâle), Christian Wille, Isabelle Pigeron-Piroth (Université du Luxembourg) 57

## Travail frontalier et maux du marché du travail : Le cas suisse

---

Sylvain Weber (Université de Neuchâtel), José V. Ramirez, Giovanni Ferro Luzzi (HES-SO Genève) 73

## Quelles attitudes et satisfaction envers les moyens de transport ? Le cas des frontaliers travaillant au Luxembourg

---

Philippe Gerber (Luxembourg Institute of Socio-Economic Research), Marius Thériault (Université Laval), Samuel Carpentier-Postel (Aix Marseille Université), Christophe Eaux (Université de Strasbourg) 85

## Travailler et vivre dans les confins. Modes d'aménagement de la vie quotidienne des frontaliers travaillant dans le « Grand Genève »

---

Claudio Bolzman, Nasser Tafferant (Haute école de travail social Genève) 101

## Le travail frontalier à travers quelques illustrations photographiques

---

Nasser Tafferant (Haute école de travail social Genève) 113

## **Quelle peut être la participation sociale des travailleurs transfrontaliers ? Réflexions sur la territorialité, la marginalité et le bien commun en contexte frontalier**

---

Cédric Duchêne-Lacroix (Université de Bâle)

117

## **Wie werden Grenzgänger von institutionellen Akteuren in der Region Basel wahrgenommen?**

---

Nadja Lützel (Universität Basel)

129

## **Les frontaliers perçus par les acteurs institutionnels dans le canton du Tessin**

---

Paola Solcà (Haute école spécialisée de la Suisse italienne)

139

## **La perception citoyenne des frontaliers dans le canton du Tessin**

---

Oscar Mazzoleni, Andrea Pilotti (Université de Lausanne)

149

## **Le travail frontalier au Luxembourg et en Suisse : Similitudes, différences et défis communs**

---

Isabelle Pigeron-Piroth, Christian Wille (Université du Luxembourg)

163